



« Lecture de *Politique des sexes*, de Sylviane Agacinski » (1/3)

UNE PENSEE DE LA MIXITE HUMAINE

Par René Begon, chargé de projets au CVFE

Dans son essai *Politique des sexes*, publié en France au moment du débat sur la parité femmes-hommes au niveau politique, la philosophe Sylviane Agacinski s'appuie sur le principe du caractère mixte de l'humanité pour développer une analyse singulière des relations entre les femmes et les hommes, de la place des femmes en politique, de la filiation, de la parenté homosexuelle et de la procréation assistée. Ce premier de trois articles s'arrête sur la notion de mixité qui est au cœur de la réflexion de la philosophe.

C'est à l'occasion du débat sur la parité entre les hommes et les femmes en matière de représentation politique qui s'est déroulé en France dans la deuxième moitié des années 90 que la philosophe Sylviane Agacinski a publié son livre *Politique des sexes*¹. La revendication d'une représentation paritaire des femmes et des hommes au sein des assemblées parlementaires constitue, pour la

¹ Agacinski (Sylviane), *Politique des sexes*, précédé de *Mise au point sur la mixité*, Paris, Seuil, coll. Points-Essais, 2001, 221 pages et *Métaphysique des sexes*, Paris, Seuil, coll. Points-Essais, 2005, 362 pages.

philosophe française, l'occasion de développer sa conception de la *mixité* de l'humanité, intrinsèquement divisée en deux sexes.

Chemin faisant, sa réflexion l'amène également, à prendre ses distances avec certains courants du féminisme et, notamment, à se livrer à une critique assez sévère des positions de Simone de Beauvoir, dans *Le deuxième sexe*. Enfin, au nom des principes qu'elle développe dans les premières parties de son livre, elle en arrive également à s'opposer à la pratique de la procréation assistée et notamment de la « gestation pour autrui », ou des mères porteuses, sujet auquel elle a consacré son dernier ouvrage, *Corps en miettes*².

Si ses analyses sont loin de faire l'unanimité, elles ont le mérite d'être claires et fortement argumentées, ce qui rend leur exposé et leur critique dignes d'intérêt.

Différence et politique

Ce sur quoi s'interroge fondamentalement la philosophe est le *sens* que l'humanité a, depuis la nuit des temps, cherché à donner à la différence entre les sexes, ce qui, selon elle, fonde la nature politique de la question : « *il n'y a pas de vérité de la différence des sexes, écrit-elle, mais un effort interminable de l'humanité pour lui donner sens, l'interpréter, la cultiver. Si nous sommes conscients de cela, la question devient également politique : quel sens, aujourd'hui, voulons-nous reconnaître ou donner à la mixité de l'humanité ?* »³.

Son livre est divisé en trois grandes parties : « Différences », « Filiations » et « Politiques ». Dans la première partie, qui est aussi la plus longue, Sylviane Agacinsky part de l'observation selon laquelle l'androcentrisme, qui établit une hiérarchie entre les sexes au profit du sexe masculin, est présent dans pratiquement toutes les cultures. La culture occidentale n'y fait pas exception, y compris chez des auteurs comme Freud et Lacan.

La philosophe française considère également que les systèmes de pensées « universalistes », comme l'idéologie des droits de l'homme ou la philosophie politique classique de la démocratie libérale, sont androcentriques « par défaut », en quelque sorte, car, en affirmant leur indifférence aux différences sexuelles, ils en viennent implicitement à considérer l'homme comme la mesure des choses : « *Ainsi le sujet qui n'est 'ni homme ni femme' est-il finalement pensé sur un mode masculin, tout comme l'homme des droits de l'homme était le citoyen de sexe mâle* »⁴.

Elle commence par constater que l'histoire des civilisations se caractérise par l'existence d'une hiérarchie entre les sexes :

² Agacinski (Sylviane), *Corps en miettes*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2009, 138 pages.

³ Agacinski (Sylviane), *Politique des sexes*, ouvrage cité, page 35.

⁴ *Ibidem*, page 104.

« L'assujettissement des femmes', selon la formulation de John Stuart Mill, a sans doute été aussi universel que la différence des sexes. Partout, selon des formes variables, les rapports entre les sexes apparaissent fortement hiérarchisés, et les hommes établissent leur pouvoir, en même temps qu'ils le légitiment par des fondements mythologiques, religieux, idéologiques, philosophiques ou scientifiques »⁵.

Comment s'est concrétisée cette hiérarchie qui accorde le primat au *masculin*, au sein des systèmes *androcentriques* ?

« l'homme a voulu seul incarner l'humain, la femme étant située dans un léger écart par rapport à l'homme au sens générique, répond Agacinski. Non pas qu'elle fût un être absolument *autre* que l'homme, non : toujours plutôt *moins* 'homme' que lui et donc moins *humaine*. Elle a toujours été dans le *moins* : *socialement, naturellement* et, même, *ontologiquement*. Cette façon androcentrique d'identifier l'humanité aux hommes et de faire des femmes des êtres mineurs, à mi chemin des hommes et des enfants, est très ancienne »⁶.

Distinction homme-femme et mixité

Lectrice de Derrida, elle soupçonne l'androcentrisme de nourrir une « peur *métaphysique* de la division », de la dualité⁷. Au contraire, elle considère qu'il faut partir de l'idée que l'humanité est double et donc mixte :

« L'espèce humaine se divise en deux, et en deux seulement, comme la plupart des autres espèces. Cette division, qui couvre l'ensemble des êtres humains, sans reste, est donc une dichotomie. Autrement dit, tout individu qui n'est pas femme est homme, et tout individu qui n'est pas homme est femme. Il n'y a pas de troisième possibilité (...) La division sexuelle oblige à renoncer au vieux rêve d'une humanité pensée à partir d'un *modèle unique* et à la considérer comme constituée de deux types humains distincts, à la fois semblables et différents. C'est-à-dire à penser l'humanité comme *mixte* »⁸.

Dès lors, elle formule le projet qui anime sa réflexion ?

« Repenser *la mixité de l'homme* – et j'utilise à dessein cette formulation étrange – doit donc conduire à partager en deux notre représentation de l'essence de l'*homme*', de telle sorte que la femme ne soit plus un être secondaire, qu'elle éprouve la fierté d'être ce qu'elle est – *femme* –, sans avoir à s'identifier à l'homme pour apparaître comme pleinement humaine. En fin qu'elle soit femme en sachant qu'elle *ne manque de rien*, si ce n'est qu'elle connaît l'universelle finitude de tout être humain »⁹.

Ainsi caractérisé, l'objectif de Sylviane Agacinski semble bien être de donner à la femme la place légitime qui lui revient au sein de l'humanité. Cependant, cela ne l'empêche pas par ailleurs de jeter un regard critique sur l'histoire des idées

⁵ *Ibidem*, page 61. Allusion au livre *The Subjection of Women* (1869).

⁶ *Ibidem*, pages 51-52.

⁷ *Ibidem*, page 47.

⁸ *Ibidem*, pages 39 et 50.

⁹ *Ibidem*, page 54.

féministes, ce qui l'amène à prendre ses distances avec le mouvement féministe dans son ensemble¹⁰, à commencer par Simone de Beauvoir.

Critique de Simone de Beauvoir et du féminisme

Ce qu'elle reproche essentiellement à l'auteure du *Deuxième sexe*, dont elle reconnaît néanmoins le rôle précurseur, c'est de ne proposer d'autre perspective d'émancipation – ou de libération - aux femmes que de modeler leur conception de la liberté sur celle que la morale existentialiste attribue par principe à l'homme, reproduisant ainsi les préjugés les plus traditionnels en matière de répartition des rôles entre les hommes et les femmes¹¹.

Dans des pages très brillantes, mais très sévères, Agacinski met en cause l'exaltation du sexe masculin qui caractérise, selon elle, l'existentialisme, tout en reprochant à Simone de Beauvoir de s'y être en quelque sorte ralliée sans condition. Mais sa critique la plus forte s'exerce envers le refus de la maternité conçue comme une aliénation naturelle pour la femme, comme un signe de la passivité féminine ou même comme un « handicap »¹².

« ... en dénonçant une aliénation physique des mères, en restant aveugle à ce que l'enfantement pouvait révéler d'une expérience originale de l'altérité chez les femmes, Simone de Beauvoir témoigne de sa propre méconnaissance de la maternité, et même de son dégoût pour tout ce qui concerne cette expérience »¹³.

D'autre part, pas plus que Simone de Beauvoir, les autres courants féministes ne trouvent grâce aux yeux de Sylviane Agacinski, ni le féminisme historique, qu'elle nomme « androcentrique », sans davantage le caractériser, ni citer ses représentantes¹⁴, ni le féminisme « séparatiste » ou « radical », centré sur la « spécificité des femmes », qui lui succède après mai 68 :

« Dans leur radicalité respective, le séparatisme et l'universalisme peuvent donc conduire, chacun, à des formes d'occultation de la mixité : le séparatisme, en exaltant la différence jusqu'à rêver d'une séparation des sexes, voire d'une culture homosexuelle ; l'universalisme, en déniait la différence des sexes ou en masquant le privilège du modèle masculin sous la prétendue neutralité sexuelle des sujets »¹⁵.

¹⁰ « J'ai un trop grand goût de la liberté pour être encartée », confie-t-elle à *Libération* (11 juin 2009), oubliant momentanément qu'elle est membre du PS français depuis 1978.

¹¹ Agacinski (Sylviane), *Politique des sexes*, ouvrage cité, pages 84 et sv.

¹² *Ibidem*, pages 92 et sv.

¹³ *Ibidem*, page 94.

¹⁴ Elle reproche longuement à cette tendance d'avoir contribué à exclure le travail domestique des femmes de la sphère économique, se faisant ainsi l'alliée du système patriarcal (*Ibidem*, page 107-117).

¹⁵ *Ibidem*, page 119.

Dès lors, elle en appelle à un dépassement du féminisme, dans la direction donnée par sa démonstration :

« Un ‘féminisme’ moderne ne devrait plus être une théorie, ni une politique des femmes, mais s’appuyer sur une philosophie de la mixité. Autrement dit, *la pensée de la mixité sera post-féministe*. Elle devra abandonner les modèles masculins autant que les modèles purement féminins, considérés unilatéralement, tout en inscrivant dans la société la présence et le regard des femmes »¹⁶.

Contestant la suprématie attribuée au sein des sociétés androcentriques traditionnelles au sexe masculin, mais se tenant également à distance de la pensée féministe qu’elle soupçonne de ne pas avoir suffisamment défendu la spécificité des femmes, Sylviane Agacinski développe ce qu’elle nomme une « politique » des sexes, qui consiste à mettre en exergue le caractère divisé ou mixte de l’humanité, en un mot sa *mixité*.

Dans le deuxième article de cette série que lui est consacrée, nous verrons comment elle applique sa réflexion aux domaines de la filiation et de la parité politique.

Une pensée de la mixité humaine

Collectif contre les violences conjugales et l’exclusion (CVFE asbl) : rue Maghin, 11 - 4000 Liège

Publications (analyses et études) : www.cvfe.be

Contact : René Begon - renebegon@cvfe.be - 04 250 96 87

Avec le soutien du Service de l’Education permanente de la Communauté française et de la Région wallonne

¹⁶ *Ibidem*, page 120.